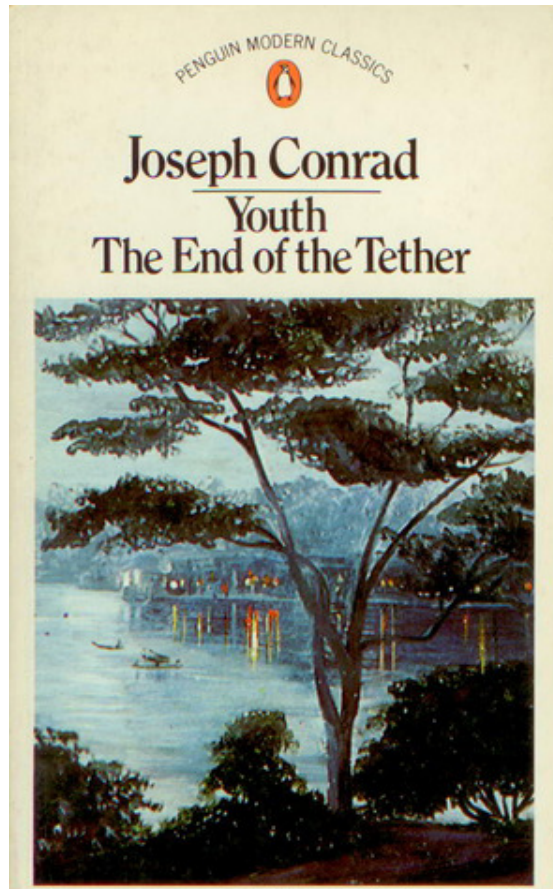


6. Boat Quay



aurions-nous continué
pour le plaisir des mots
je voulais dire des morts
je voulais dire des monts
je voulais dire des ponts
je voulais dire des ports
à effeuiller la ville

ALICE OSWALD¹ (*murmurant*)

mais quelle est cette voix
 qui parle en mon larynx
 dans mon intimité
 sous mon abri de pierre
 comme un herbier de morts sous le soleil
 tape la tête
 comme si on se la cognait
 aux ponts
 chaque fois qu'on passe en-dessous
 ceux-ci sont droits, ceux-là bombés
 mes pauvres mots tassés
 sous le vent chaud qui fait
 vibrer les cordes des navires
 à peine vient-il tambouriner
 tum tum-tum tum
 sur les lourds conteneurs
 qui s'empilent empire
 Lego de l'autre côté de
 la baie et de signaux, de frêles parapets,
 entre les différents villages
 où RAFFLES (*législa-
 tif*) décréta

Oyez, différentes communautés
 Hokkien allez allez jusque Boat Quay
 et Cantonais posez cartons à Canton Street

¹ Alice Oswald est notamment l'auteur de *Dart* (2002), un long poème suivant le cours d'une rivière. C'est peut-être la lecture de ce poème — dont sont traduits les quatre vers suivants — qui a donné à Pierre Vinclair l'idée de *Bumboat*. En tout cas, on en trouve déjà mention dans son essai *Prise de vers*, où il écrit : « lorsque la forme est difficile à déceler (lorsque les vers paraissent se succéder dans le chaos sur la page), un principe d'unification très fort intervient souvent au niveau du livre. C'est de cette manière que l'on peut comprendre l'intérêt du 'poème long' dans la poésie contemporaine, où le schème global prenant la priorité sur la forme, il délivre un souffle, une longue haleine, qui permet d'avancer malgré les difficultés de l'illisibilité locale. Cette recherche dialectique de l'unité ouverte d'une pluralité au niveau du livre, nous permet de comprendre, me semble-t-il un trope assez singulier du poème long contemporain : la descente du fleuve. On le retrouve, outre chez Venaille déjà cité, de William Carlos Williams dans *Paterson* (1946-1958), à Patrick Beurard-Valdoye dans *Mossa* (2002) ou Alice Oswald dans *Dart* (2002). » Les mêmes auteurs sont cités dans un poème anglais de Pierre Vinclair, publié en avril dans le groupe Facebook du festival de poésie singapourien SingPoWriMo : « Unfolded intestine seven meter / (one, two, three...) / pole vault assault // made of seventy percent wat / er, say, what if you unzip that? //neither ocean nor lake, nor Pas / saic of Paterson, nor *Dart*, by Alice O / swald, nor Escaut sung by Franck / Venaille (can't swallow those / concerning currents): but would /be one steeplechase water jump puddle. //the body an athletic stadium / folded //family friends in the bleachers /two teams fighting for the big what / two t.v. camera show //this drunk man running naked who loves saying 'I'. » qu'on pourrait traduire ainsi : « L'intestin déplié sept mètres / (un, deux, trois...) / pour le saut à la perche // un corps fait de soixante-dix pour-cents d'eau / que se passerait-il si on ouvrait la fermeture éclair ? // ni un océan ni un lac, ni le Pais / sac de Paterson, ni *Dart* d'Alice O / swald, ni l'Escaut que chantait Franck / Venaille (je ne pourrais avaler ces / courants trop puissants) : ça serait plutôt / une marre de trois mille mètres steeple. // Le corps est un stade d'athlétisme / replié // famille amis dans les gradins / deux équipes luttant pour le grand quoi / deux caméras télé pour le show // ce type bourré, traversant le terrain à poil, et qui aime dire 'je' ».

l'estomac de carpe² regarde
 un plan, jusqu'à Read Bridge
 que les LOCAUX (*noncha*
lants) vont toujours appeler Malacca Jiao
*kam kong ma lah kah kio*³
 les policiers malais et les maçons indiens
 les domestiques philippins et les et les
 tu vois je n'en peux plus
 cette situation m'épuise, je
 suis une ville épuisée
 mais je dois continuer
 mes fondations s'embourbent
 un train de choses allant
 tout droit dans l'océan
 où je voudrais plonger
 au lieu de rester là derrière l'ordi
 à écrire de la po —
 j'allais dire poésie,
 mais qui peut croire
 qu'il s'agit là de poésie ?
 on croise un bumboat de touristes
 il fait beau, c'est
 l'été permanent une fa
 mille d'Indiens
 fait de grands gestes
 tu ne réponds pas
 comme si tu n'étais pas
 un touriste de la surface
 et tu ne leur renvoies
 qu'un sourire ironique
 ment
 mon voisin revient de loin
 la fenêtre traînant
 avec lui son odeur
 de cigarettes à clous
 passons
 les neufs arches du pont
 comme les neufs muses
 de cet architecte irlandais
 on passe entre leurs longues
 jambes mais rien n'arrive :
 le pont ne se transforme pas
 ne nous prend pas le bras

² « L'estomac de carpe » : c'est la forme qu'est censée avoir, sur le plan, le segment de la Singapore River où est situé Boat Quay.

³ « kam kong ma lah kah kio » : « Kampong Malacca Bridge » en langue hokkien, *kampong* signifiant « village » en malaisien. Malacca est une ville située à 200 km au nord de Singapour.

pour distiller des vers
de poésie extraordinaire
dans nos veines déçues

en fait, je vais te dire
quand on descend la Sing
apore River, IL NE
SE PASSE RIEN, to
ut simplement RIEN
alors que les ARCHIVES
(*nostalgiques*) babillent

mille neuf cent vingt
5 764 navires marchands
représentant un tonnage
de 8 538 853 tonnes
entrèrent dans le port
pour s'accrocher la proue
aux berges de Boat Quay
2 899 bateaux an
glais 1 324 hollan
dais et 638 japonais, 9
03 américains
français, siamois ou

mais même, tout ce qu'il
s'est passé jadis, ce n'était
rien, ou tout simplement
rien : *business as usual*

Coleman Bridge relie Old
Bridge Road - Hill Street
et ce n'est rien
qui devient Victoria
Street

ce n'est rien
un peu (un peu) plus loin
rien, rien

la National Library
au onzième étage de laquelle
on feuilletait Linda Berry

voilà donc un puzzle
presque complet

l'Elgin Bridge date de 1819
mais ce n'est rien

et il devait servir de lien
entre les Chinois du quai sud
de la rivière et les négociants indiens
rive nord

rien, rien
enfin Cavenagh Bridge
on voit les armoiries de la f

amille Cavenagh des deux côtés du pont
 mais franchement
 franchement

construit en 1869
 pour surseoir aux problèmes
 de Singapour pour les bateaux
 et transformé en passerelle dans les années
 10 quand il apparut que la circulation
 était trop dense
 pour que le pont la supportât
 la police fit placer cet écriteau que tu peux lire
 encore, qui fait rire les touristes
 qui se piquent d'autoportraits
 car tout leur plait

-POLICE NOTICE-
 CAVENAGH BRIDGE
 THE USE OF THIS
 BRIDGE IS PROHI
 BITED TO ANY VE
 HICLE OF WHICH
 THE LADEN WEIGH
 T EXCEEDS 3cwt.
 AND TO ALL CATT
 LE AND HORSES B
 Y ORDER CHIEF -
 POLICE OFFICER.

c'est par ce pont qu'Arthur-Henry Walley⁴
 traverse écoute

le poème ventriloque
 comme s'il était Darci Lynne *per
 forming at America Got Talents*

MEL. B (*dans sa robe transparente*)

vais-je presser le champi d'or⁵ ?

CAPITAINE WHALLEY (*au bout du rouleau*)⁶

si j'avais un travail je pourrais aider ma fillotte — mais quel travail ?
 n'importe quelle tâche pourvu qu'elle soit honnête et qu'elle paye vite
 pour conserver les cinq cents livres qui me restent, telles quelles, en cas d'urgence
 parce qu'avec cinq cents livres on a quelque chose pour s'asseoir, un quelque chose,
 petit matelas ;

⁴ Henry Walley est le héros de la nouvelle de Joseph Conrad, *The End of the Tether*. Arthur Waley est un sinologue et poète américain, auteur de la traduction de référence du *Shijing*.

⁵ Darci Lynne Farmer est une ventriloque américaine née en 2004, vainqueur de la saison 2017 de l'émission *America Got Talent*, dont Mel. B., ancienne membre des Spices Girls, était un juré. Lors de la première performance de Darci, Mel B. a pressé le *Golden buzzer*, qualifiant automatiquement la candidate pour les quart-de-finales de la compétition.

⁶ Les lignes suivantes sont une traduction largement adaptée et réécrite de *The End of the Tether*, de Joseph Conrad.

si cette somme tombait à quatre cent cinquante ou même quatre cent quatre-vingt,
 tout cet argent s'évanouirait ou c'est tout comme :
 tout le pouvoir de cet argent, oui c'est tout comme parce qu'on prête de la magie aux
 chiffres ronds —

mais quel travail ? putain ! putain !

il s'arrête net

au point le plus élevé d'un petit pont

CAVENAGH BRIDGE

en enjambant, abrupt, le lit d'un cours
 d'eau canalisé par des rives de gra
 nit amarré entre les blocs carrés
 un proa⁷ malais flottant moitié caché
 sous l'arche de maçonnerie
 tous espars descendus, sans bruit à bord
 couvert de la proue à la poupe

ô mes divers amis

de nattes de feuille de palmier

CAVENAGH BRIDGE

j'ai laissé derrière moi les trot
 toirs surchauffés bordés par les façades
 de pierre qui pareilles à des falaises
 abruptes suivaient la courbure des quais

CAVENAGH BRIDGE

une étendue illimitée
 une sorte de forêt rangée
 qui ouvre devant moi ses larges parcelles d'herbe roulée
 comme des morceaux de tapis vert soigneusement aménagés
 ses longues rangées
 d'arbustes alignés
 comme des portiques colossaux de sombres tiges coiffées
 d'une voûte de branchages
 emberlificotés
 certaines de ces avenues finissent sur la mer
 en un rivage de terrasses
 couchée sous l'étendue
 plane profon
 de, luisante
 l'éclat d'un œil foncé
 une bande de pointillés
 pourpres allongés
 indéfiniment dans l'espace bleu
 les mâts et les espars
 navires au loin
 coques enfoncées sous l'eau
 labyrinthes de lignes roses —

⁷ proa : voilier multicoque dérivé des pirogues à balancier.

mais l'Esplanade Bridge pour donner
priorité aux voitures tristes
nous barre la vue — eh !
peux-tu les entendre grommeler
leur saudade toujours recommencée ?
vroum vroum vroum vroum vroum
la poésie
vroum vroum vroum vroum vroum.